

Interview vérité de Jean-Pierre Danel, un guitariste qui a plus de 6 cordes à son arc...



Discret Guitar Hero made in France, Jean-Pierre Danel a écoulé plus d'exemplaires de ses albums instrumentaux que n'importe quel autre guitariste de l'hexagone. « Guitar Connection » fut un disque de platine qui épata le petit monde du showbiz, auquel Danel dit se sentir presque étranger.

Pourtant, avec un cv de producteur à faire pâlir ses pairs (233 disques au Top 50, 173 disques d'or et platine, 21,4 millions d'exemplaires vendus : un parcours record), Danel a d'ores et déjà, à 42 ans, sa place assurée au panthéon d'une profession dont on commence à écrire la nécrologie.

Son dernier opus de guitariste, « Out of the blues », l'a vu enregistrer des duos avec 24 invités, dont Louis Bertignac, Laurent Voulzy, Paul Personne, Axel Bauer, Michael Jones, Hank Marvin des Shadows, et recevoir les soutiens de la First Lady – Carla Bruni en personne aux côtés d'un Danel proche depuis toujours de la famille Mitterrand, voilà qui pourrait laisser songeur... - et du légendaire Brian May, le guitariste de Queen.

Qu'est-ce qui fait courir Danel ?

Comment faites-vous la part entre vos activités de producteur et d'artiste ?

D'abord, je conçois la production comme une activité artistique. Avoir une idée, la peaufiner, lui donner corps en trouvant ses partenaires, ses participants, la rendre commercialement viable, c'est un processus très créatif. Différent de l'écriture d'une chanson mais certainement pas opposé. Mon petit parcours d'artiste est une chose qui s'est faite au hasard, sans plan de carrière, au feeling, et parfois selon certaines opportunités. Je ne prétends rien révolutionner, juste me faire plaisir, et faire de mon mieux ce que je me propose de faire. Sans objectif particulier. J'ai beaucoup d'admiration pour certains artistes, alors je fais un tas de reprises. Mais c'est une grande implication malgré tout. Le dernier album m'a pris un an, quasiment à temps plein.

Pourquoi des duos sur « Out of the blues » ?

J'avais envie d'un album de blues. Or, écrire une série de titres inédits était un peu dérisoire, étant donné la qualité du répertoire existant. Donc, je voulais mélanger inédits et reprises. Et je me suis dit que rendre un hommage au blues tout seul, ça faisait un peu : « Attendez, je vais vous montrer ce

que c'est que le blues... ». Prétentieux. Alors, j'ai pensé que partager ça entre potes avait un côté plus décontracté, moins donneur de leçon, un genre de « Rockcollection » comme l'a fait Voulzy : on reprend des chansons entre copains. Ou comme « Les enfoirés ». D'où également l'idée de l'aspect caritatif au profit de la lutte contre le sida, qui me tenait à cœur depuis longtemps, et évitait aussi que l'on puisse me dire que j'essayais de me servir de la notoriété de stars pour me faire mousser...

Un peu de paranoïa ?!

Non, non ! Juste, de la lucidité, face à l'attitude des gens. Je traverse quelque chose d'extrêmement difficile dans ma vie depuis 3 ou 4 ans, dont je ne parlerai pas ici, mais qui remet tout ce qui semblait naturel ou acquit en péril permanent, et qui montre la fragilité des choses. Et j'ai aussi appris que l'on ne vous veut pas que du bien quand tout semble vous sourire. De l'extérieur, les gens qui me croisent se voient que ce qui brille. Vous-mêmes m'abordez en me parlant de tel ou tel chiffre. Mais avoir des disques d'or au mur ne fait pas une vie. Même si bien entendu ce n'est pas une souffrance en soit...

Il faut dire que votre cv, c'est du lourd, que votre discrétion médiatique le rend encore plus séduisant, et que cette notion de chiffres impressionnants est beaucoup reprise dans les articles ou reportages qui vous sont consacrés.

Oui, je sais. Je n'y suis pour rien. Je comprends que les médias aient besoin d'un angle d'accroche, surtout avec quelqu'un comme moi. Un article paru l'année dernière je crois disait « Le soldat inconnu du Top 50 », parce que j'avais eu beaucoup de disques classés comme artiste et que pourtant, à part les fans de guitare, le grand public me connaît très, très peu, voire pas du tout. Il y a là une singularité. Mais ça me va bien. Être célèbre apporte tant d'ennuis... Je n'envie pas ce statut, sauf à être aimé de tout le monde, ce qui est bien sûr presque impossible... Paul McCartney, peut-être ? Heureusement pour moi, je ne cherche pas cette compétition-là, je serais malheureux sinon ! Je suis satisfait d'une relative reconnaissance, comme quand des fans m'envoient de très gentils emails, mais ne pas être harcelé dans la rue me va très bien !

Quelles sont vos aspirations profondes ?

Je n'ai aucune idée de ce que sera l'avenir. Je n'ai pas de pouvoir dessus, ni de trait de génie qui posera de nouvelles bases. Ce métier connaît de tels bouleversements que ce qui va se présenter est flou. Certains aspects sont d'ailleurs positifs avec cette situation, car ça pousse à redevenir créatif avec des bouts de ficelle, ce qui est rigolo. Mais je me sens un peu à la retraite depuis quelques années déjà. Je n'ai plus envie de courir après une maison de disque pour imposer une idée à laquelle de toute façon ils ne comprennent rien et qu'ils vont massacrer... Et puis surtout, j'ai d'autres préoccupations comme je le disais, et ça m'occupe depuis des années, et pour encore un moment, avant que je ne réfléchisse à faire davantage qu'un album par-ci par-là. J'aspire à la paix, pour le moment...

Votre statut de musicien haut de gamme, mélangé avec celui de producteur qui cumule les cartons, ça vous donne envie de vous reposer sur vos lauriers ?

Je n'ai jamais considéré que j'avais tant de lauriers sur lesquels me reposer. Je n'ai aucun disque d'or sous le nez dans mon bureau. Je les ai, mais ils sont ailleurs. Regarder mon passé ne m'intéresse pas, d'un point de vue créatif du moins. Je n'ai guère envie de me répéter. Et j'échangerais sans hésiter

tous mes disques d'or pour en avoir produit un seul des Beatles, si j'avais eu ce génie-là ! Avoir eu un disque au Top 50 ne vous fait pas mieux jouer de la guitare... Et puis, mes cartons se font rares ces temps-ci ! Quant au statut que vous évoquez, je ne me sens pas dépositaire d'une responsabilité quelconque de ce point de vue. Eric Clapton ne peut pas faire n'importe quoi, il est historique, il a une image à ne pas ternir. Moi, je bricole... Je n'ai aucune préoccupation de l'image que ce que je fais peut donner de moi. Je suis content que certaines choses soient appréciées, reconnues parfois, mais à la finale, ça n'a aucune importance. Hors des Beatles, Presley et Jackson, que restera-t-il dans 100 ans de tout cela ? Même mes petits-enfants, si j'en ai un jour, n'auront aucune idée de ce que faisait le vieux qui jouait d'un instrument qui marchait encore à l'électricité ! Alors, la postérité... !

Vous jouez quand même le jeu des médias en vous affichant avec Carla Bruni par exemple ?

Contrairement à ce que vous semblez penser, je ne joue aucun jeu. J'ai été le premier surpris, naïvement sans doute, par la flambée d'articles à ce sujet, notamment sur le net. Mais curieusement, quand je suis seul sur la photo, les médias se bousculent moins ! Tout ça est un petit jeu un peu puéril et sans grande importance. Et nous lançons un disque caritatif.

Votre père a récemment publié un livre sur l'amitié de la famille Danel avec François Mitterrand. Qu'a-t-il pensé de cette campagne avec la Première Dame ?

Mais... du bien ! J'ai connu François Mitterrand en 1973 je crois, avec mes parents. J'avais 5 ans. Nos deux familles ont eu une relation très, très proche durant plus de 30 ans, et le livre parle de ça. Nos vacances à Latche, plus que nos intrusions à l'Élysée. Je reste ami avec Gilbert, son fils. Maman, qui dirigea le cabinet de Jacques Attali pendant les deux septennats, voit toujours Danielle. Mais nous avons connu un homme, bien avant qu'il ne soit président. La relation n'était pas basée là-dessus, et n'était pas un acte spécialement militant, même si ma mère a fini par travailler à ses côtés, et même si j'admire certaines de ses actions. De la même façon, Carla Bruni, à mes yeux en tous cas, n'incarne pas l'UMP. D'abord, elle est une artiste, et nous avons divers amis communs sur mon album. Ensuite, elle est l'épouse d'un homme pour qui je n'ai pas voté mais qui fut élu démocratiquement, et dont la personne et la fonction sont bien entendu à respecter. Il s'est d'ailleurs montré charmant. Pourquoi faudrait-il se limiter à fréquenter des gens de telle ou telle couleur politique, ou sociale, ou ethnique ? Ce serait horrible. Une sorte de racisme. Ne peut-on pas rire aux blagues de Coluche et lire Jean D'Ormesson ? Moi si. Il faut sortir de chez soi, apprendre, confronter les points de vue, avoir l'esprit critique et du recul...

Vous avez aussi écrit une douzaine de livres. Vous n'avez pas peur de brouiller les pistes ?

Quelles pistes ? Je ne réalise absolument jamais que quiconque me suive... Je n'ai pas la prétention d'être un écrivain. J'ai écrit sur des passions, des coups de coeur. Je tiens juste à préciser que j'ai écrit chaque mot, sans nègre, sans partenaire, sans correcteur autre que la relecture des éditeurs. Certains diront que ça se voit ! J'ai publié une biographie de Sacha Guitry, pour qui j'ai une immense admiration. J'ai été très heureux qu'il soit bien reçu. J'ai donné des conférences au sujet de Guitry. C'est passionnant. Quoi d'autre ? Un livre sur les Fender Stratocaster – qui tarde à être publié d'ailleurs – et quelques recueils humoristiques que je pensais garder pour moi, mais mon humour semble plaire parfois autour de moi, alors ça s'est retrouvé en librairie. On peut bien avoir plusieurs centres d'intérêt dans la vie, non ? Ecrire est juste une détente. Je ne bâtis pas une œuvre ! Mais je travaille de nouveau sur un projet lié à la guitare.

Vous collectionnez d'ailleurs les guitares. Un côté un peu enfantin, non ?

Je suis content que vous disiez cela ! C'est absolument ça, oui, et pas de la spéculation ! De l'affectif, l'amour du beau. Je collectionne les jouets, aussi... Du plaisir. Des madeleines de Proust aussi...

Miss Daisy, l'une des guitares les plus rares au monde, est votre partenaire fétiche...

Oui. Au-delà de sa rareté, c'est une guitare exceptionnelle. Tous les spécialistes s'accordent à dire qu'elle est la meilleure du genre qu'ils aient jamais eu à entendre. J'en suis ému au quotidien, malgré les années, et j'en prends grand soin. Elle a passé quelques années dans un musée, au Japon. Aujourd'hui, à 57 ans, elle est de retour au travail. Et un jour, elle retournera peut-être dans un musée, pour les générations futures. Elle est tellement répertoriée chez les connaisseurs du monde entier maintenant, qu'il serait inutile de la voler, je le précise ! C'est d'ailleurs impossible ! Mais au-delà de ses qualités particulières, c'est un objet intéressant. Ces guitares ne sont pas de la finesse d'un Stradivarius, mais elles ont joué un rôle capital. Elles ont permis, pour de multiples raisons, techniques et pratiques, l'explosion du rock'n'roll, qui fut le premier réel vecteur d'expression en masse des adolescents, après des siècles de condescendance à leur égard. J'ai eu l'occasion de travailler sur la vie de Presley. Et cette époque, Elvis, la Stratocaster, la libération des mentalités et de l'attitude de la société, le mouvement culturel lié au rock, ont changé le monde. De là ont découlés le Pop Art, Mai 68, la libération de la femme, et nous vivons dans une société dont les quelques aspects positifs doivent beaucoup à ce tournant culturel, dont la Strat est un élément déclencheur et iconique.

Un rocker sérieux et cultivé ?!

Pas d'ironie, svp !!

Etes-vous sensible aux critiques ?

Qui ne l'est pas ? Ce à quoi je suis surtout sensible, ce sont les abus. Les choses qui traînent sur le net et qui sont de purs mensonges, des ragots qui cherchent à nuire ou à fausser une image. Et qui ont parfois des conséquences graves. Le reste... La critique en soit est une chose utile, si elle sait se montrer constructive. Qu'un journaliste prenne parti me va très bien. Qu'il soit de parti pris me gêne davantage... Quant à ceux qui s'improvisent journalistes, en faisant 12 fautes d'orthographe à chaque page de leur blog... Bref !

Le succès amène souvent à pointer du doigt l'aspect commercial...

Oui. C'est très français, d'ailleurs ! On déteste le succès, ici ! Mais vous savez, concernant le disque, les deux artistes les plus vendus de tous les temps sont Mozart et les Beatles. Question qualité, il y a pire ! Donc, succès ne rime pas fatalement avec médiocrité. C'est une idée qu'on n'entend qu'en France, je vous assure. Il y a des succès mérités, d'autres moins, mais ceux-là ne durent pas. De mon côté, si des reprises peuvent passer pour des facilités commerciales, c'est une erreur de jugement, liée à la méconnaissance du fonctionnement de ce métier. C'est très difficile d'imposer sa version d'un morceau connu par ailleurs. On est attendu au tournant. Et la comparaison avec ses propres titres en devient plus ardue. Pour Out of the blues, le choix d'avoir un mélange de chansons originales et de standards était artistique, mais commercialement, ce n'était pas spécialement un atout. On a alterné : le premier single est un inédit que j'avais écrit, le second était une reprise de BB

King en duo avec Axel Bauer, et le dernier est de nouveau une chanson à moi, en trio avec Louis Bertignac et Beverly Jo Scott. Mais c'est un blues d'une facture très classique.

Vous avez une allure très jeune, et vous fourmillez d'activités. La musique conserve ?

Je ne suis plus si jeune que cela, mais ma mentalité l'est encore un peu, je crois... La musique fait bouger les neurones, parce qu'on n'est pas dans la routine, dans une activité que l'on répète machinalement. Et puis, c'est une situation par nature instable, qui oblige donc à rester vigilant. Dans ma famille, où il y a beaucoup d'artistes depuis le 19^{ème} siècle, il y a plusieurs centaines, et mon père a eu son premier cheveu blanc à 46 ans, alors c'est peut-être une source de jouvence, oui. Dans une certaine mesure en tous cas.



Guitar Connection, l'album de tous les records (Sony, 2006), Out of the blues (Universal, 2010), Jean-Pierre Danel & la fameuse Miss Daisy



Jean-Pierre Danel et Carla Bruni omniprésents dans la presse people, énièmes disques d'or et platine pour le guitariste



« This incredible fortune to be two », le dernier single de Danel, en trio avec Louis Bertignac et Beverly Jo Scott, déjà dans les hauteurs du Top des téléchargements. La biographie consacrée par Jean-Pierre Danel à Sacha Guitry.

Entretien : Thomas P.

Jean-Pierre Danel & friends – Out of the blues (Universal) cd + dvd. 21 euros.

La pub tv avec Jean-Pierre Danel et Michael Jones : <http://www.youtube.com/watch?v=P1T2M4fJKqc>

Site officiel : www.jeanpierredanel.com